



ÉDITORIAL

Martin Andler (1970 s)
Président de l'a-Ulm

A l'automne dernier, deux importantes journées d'études se sont tenues à l'ENS. La première, le 18 septembre en salle Dussane, était coorganisée par l'École, la fondation de l'ENS et l'a-Ulm. Elle a porté sur la réunion des ENS de Sèvres et d'Ulm à l'occasion du 40^e anniversaire du décret de fusion entre les deux écoles.

Il serait plus approprié de parler de regard critique que de célébration. Au début des années 1980, l'une et l'autre école étaient en crise : elles ne parvenaient pas toujours à remplir les promotions et les débouchés des élèves étaient incertains. La fusion a fait partie d'un ensemble de mesures : des moyens supplémentaires ont été accordés par le gouvernement (alors dirigé par Laurent Fabius) et des postes d'AMN (contrats doctoraux d'enseignement pour normaliens) ont été créés en 1989, confortant le principe de la formation par la recherche. L'École fusionnée en est incontestablement sortie renforcée.

Mais tandis que le décret était très clair – un nouvel établissement, l'École normale supérieure, prenait la suite des deux établissements précédents –, tout s'est passé comme si « Ulm » avait absorbé « Sèvres ». Les sévriennes en gardent un goût amer, ce qu'interventions et témoignages lors de la journée ont bien montré. Amertume renforcée par le long délai (dix ans !) qui a été nécessaire pour parvenir à fusionner les associations d'anciens ; si l'association masculine a accepté les femmes reçues aux concours mixtes à partir de 1986, elle ne s'est pas montrée très pressée d'accueillir les sévriennes !

Le travail historique va se poursuivre et l'a-Ulm, qui se consacre notamment à la mémoire normalienne, y jouera tout son rôle.

La mixité a eu une autre conséquence, désastreuse pour les candidates en sciences. Alors que les cinq promotions 1981-1985 de Sèvres et d'Ulm avaient comporté respectivement 114 femmes et 199 hommes en mathématiques et en physique, on est passé, dans les cinq promotions 1986-1990 de l'école fusionnée, à 33 femmes et 279 hommes. Hélas, la situation ne s'est guère améliorée depuis : en 2025, sur les listes principales des élèves fonctionnaires reçus aux concours en mathématiques, en physique et en informatique, on compte 10 femmes et 58 hommes !





Cette situation n'est pas acceptable, mais les solutions ne sont pas simples. Faire évoluer les modes de recrutement, rendre les études dans ces domaines plus attirantes pour les filles, agir très en amont dans les collèges et les lycées sont autant de pistes. Notre association peut et doit y contribuer.

La seconde journée d'études, le 14 octobre, dédiée aux relations entre les ENS et la Roumanie, a été initiée par le club Ștefan Vârgolici de l'a-Ulm et coorganisée avec l'École. Le président de la Roumanie, Nicușor Dan (1992 s), mathématicien, a fait l'honneur d'ouvrir la journée depuis son bureau à Bucarest.

Le club Ștefan Vârgolici (du nom du premier normalien roumain reçu en 1867) réunit les nombreux archicubes et anciens pensionnaires roumains de l'École : entre 1992 et 2005, ce sont plus de 120 jeunes Roumains qui ont fait leurs études dans l'une des ENS grâce à un programme de bourses décidé en commun avec l'ambassade de France, auxquels s'ajoute un flux régulier de Roumains reçus aux concours de fonctionnaires stagiaires ou dans la sélection internationale. Lors de cette journée où l'ancienneté des relations universitaires entre la Roumanie et la France, tout comme leur actualité, ont été mises au jour et débattues, les exposés ont témoigné du rôle décisif que leur passage à l'ENS a joué dans le parcours de nos camarades roumains, qu'ils soient restés en France ou rentrés en Roumanie. L'un des objectifs est, naturellement, de donner une nouvelle impulsion à ces relations, si importantes dans le contexte géopolitique actuel.

On le voit, notre association est active et impliquée : elle l'est aussi par ses actions de solidarité grâce à la vitalité de son service carrière, par les aides qu'elle apporte à nos camarades en difficulté et par son soutien renouvelé aux projets des normaliennes et normaliens en scolarité.

Un mot pour finir sur notre revue, dont vous avez la dernière livraison entre les mains et qui ne constitue pas la moindre des actions de l'a-Ulm. Elle paraît en janvier, un peu plus tard que d'habitude, et les numéros suivants sont programmés pour septembre 2026 et mars 2027 : ce nouveau calendrier doit permettre d'en augmenter la diffusion. La rubrique des comptes rendus de livres s'est progressivement enrichie, illustrant ainsi de manière un peu moins incomplète l'abondante production des archicubes.

Le thème du présent dossier est la vitesse : tout va plus vite, tout va trop vite – vieille rengaine, mais qui n'est pas dépourvue de vérité. On commence par la physique, comme il se doit, car c'est avec elle qu'on est passé, au XVII^e siècle, du concept intuitif de mouvement (avec lequel il était impossible de réfuter les paradoxes de Zénon) à une définition mathématiquement correcte de la vitesse. Une nouvelle fois, les membres du comité de rédaction ont réuni des contributions riches et foisonnantes, qui illustrent le concept de vitesse sous les angles les plus divers. Merci à elles et à eux !